

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

ELMORE DUFOUR, Président E. A. ANDRIEU,

HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

MARDI 25 MARS

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Table with 2 columns: Fahrenheit Centigrade, showing temperature readings for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., and 6 p. m.

LA FEMME SOUS

LES DRAPEAUX

L'Autriche va faire l'expérience du service féminin sous les drapeaux. Les voyageurs seraient chargés des soins domestiques dans l'armée: cuisines, magasins d'habillement, hôpitaux, infirmeries, bureaux et même bureaux, sauf les bureaux d'état-major, dont l'accès leur resterait interdit: on craint qu'elles ne soient pas assez discrètes!

Ainsi s'augmenteront les effectifs du combat, tous les "embusqués" étant renvoyés sous les armes.

En Allemagne, un important mouvement se dessine dans ces sens depuis quelque années. Une société de femmes patriotes de Düsseldorf a exprimé le vœu que les femmes allemandes fussent enrôlées en temps de paix comme en temps de guerre et utilisées pour la garde des malades, le transport des vivres, le service de l'habillement. "L'homme, disait l'une d'elles, doit rester uniquement le soldat de la guerre; la femme sera le soldat de la paix."

En France les femmes remplissent le devoir patriotique de la manière la plus généreuse et sans doute la plus pratique, en soignant avec un dévouement admirable les blessés au Maroc.

FEMINISME TURC

A Yildiz Kiosk, des deux côtés de l'allée qui conduit à la salle du trône, se trouvent dix tables de marbre dont chacune porte une inscription. Voici quelques-unes de ces devises. Un très bon et très raisonnable féminisme y est exprimé: "Trois choses apaisent toutes préoccupations: les chevaux, les femmes et les livres."

"Allah a dit aux hommes: 'Soyez bons pour les femmes.'"

"Ignorez le caractère de vos épouses, ce qui est déficient."

"N'épousez jamais la femme obséquieuse, envieuse, coquette, orgueilleuse, bavarde."

Mais s'il faut ignorer du caractère des épouses ce qui est déficient, comment saura-t-on qu'elles sont bavardes?

PAYS A CENTENAIRES

Les journaux nous ont appris récemment qu'un club de centenaires venait d'être fondé à Tokio. Pour faire partie de ce cercle, il faudra être âgé de 90 ans au moins au moment de l'admission. Les inscrits sont déjà, paraît-il, assez nombreux, et douze parmi eux auraient dépassé leur cent dixième année. Le président, ajoutait-on, sera le comte Okumo, qui fut président du conseil des ministres, ce qui semblerait démontrer que l'exercice du pouvoir n'est pas aussi fatigant que les gouvernements veulent bien le dire. Ce sera, sauf erreur, le seul club de ce genre existant et prospère, si l'on excepte l'Ozoni-Park, de New-York, lequel, plus modestement, se contente d'être un cercle de la longévité, sans poser à ceux qui sollicitent leur admission des conditions d'âge aussi rigoureuses et aussi difficiles à réaliser.

Mais il suit de là que le Japon compte un nombre respectable de citoyens ayant doublé sans trop de dommages le cap fatidique du siècle de vie. Je ne pense pas que chez nous on songe à fonder une telle société. Les ballottages risqueraient trop de cesser faute d'impétrants. Y aurait-il donc des pays plus favorisés que d'autres à ce point de vue? Y a-t-il en d'autres termes, des pays à centenaires?

Au temps jadis, on le croyait fort. Les voyageurs, rares et dispersés, qui visitaient les contrées lointaines revenaient la bouche pleine de récits extraordinaires et la longévité de certains peuples en était le sujet fréquent. Ainsi, nos vieux auteurs signalaient-ils tous les Indes comme fécondes en sujets exceptionnels de ce genre. Notre bon ancêtre Cardan, après avoir signalé que l'Angleterre produit et entretient la vie jusques à cent ans et jusqu'à six-vingt, ajoute que cela n'est rien à côté des Indes. "Car Nicolas, comte de Venise, raconte que, quand il était auprès d'une ville de Portugal, au rivage de la mer Rouge, l'un de nos savants lui mit cinq cent trente-neuf, qu'un étranger fut amené au duc de l'exercice des Turcs, qu'ils appelaient en leur langue "bassa", lequel étranger avait plus de trois cents ans, selon le témoignage des habitants."

Plinius, d'autre part, mentionne, d'après Crésias, que les Indiens atteindraient 120, 130, 150 ans, et ceux qui poussaient le plus loin leur carrière, 200 ans. Mais on sait, de reste combien vagues étaient les pays qu'à cette époque on appelait les Indes. C'étaient, en somme, toutes les régions d'Orient, et mieux tous les rivages lointains. Tous les Asiatiques pouvaient alors être considérés comme des Indiens.

Les Japonais rentrent dans cette catégorie aussi vaste et ne feraient pas, aujourd'hui encore, mentir cette renommée. A l'heure actuelle, d'ailleurs, à une distance plus proche de nous, ce sont encore des Orientaux qu'on nous propose pour modèles, et lorsqu'il nous vante les vertus conservatrices du lait caillé, M. Metchnikoff nous offre comme exemple les populations balkaniques, auxquelles l'habitude du ferment bulgare assurerait une exceptionnelle longévité.

Mais interrogeons maintenant, des documents plus précis. Les statistiques les plus lointaines sont aujourd'hui aussi connues que les nôtres, et les régions extrême-orientales n'ont guère plus de secrets pour nous que nos plus proches voisins. De-

mandons à M. Légrand, qui a si bien étudié les centenaires et, si j'ose dire, leur raison d'être, ce qu'il faut penser du privilège de certains lieux dans la course à la centième année. Le prestige tombe et les illusions s'évanouissent à la clarté des chiffres impitoyables. Il n'y a plus nulle différence, au point de vue qui nous occupe, entre les Américains et les Européens, entre les concitoyens même et les habitants de la péninsule qui, hier encore, était turque. Deux exceptions seulement semblent manifestes. L'une a trait à la race juive, qui montrerait une résistance plus grande aux influences nocives et compterait une proportion de centenaires généralement plus élevée que les autres. Mais il ne s'agit plus, ici, d'un pays spécial. Quelle que soit la contrée envisagée, les prérogatives des israélites restent, semblent-elles, les mêmes. L'autre exception nous intéresse beaucoup plus, car elle concerne un groupe de peuples, où figurent les Chinois, les Persans, les Japonais, les Tunisiens, les Égyptiens, et surtout les Arabes. Chez ces différents peuples, on compterait 252 vieillards pour 1.000 habitants, au lieu de 150 à 200, qui est la moyenne de notre pays.

Mais le mélange de races si différentes les unes des autres doit nous faire abandonner l'idée séduisante que ce soit le sol ou le ciel d'un pays qui fasse la longévité de ses habitants. C'est affaire de race, et surtout de degré d'existence. La vie calme, régulière, au grand air, la sobriété surtout, sont les facteurs de cette apparence faveur. Nos montagnes françaises contiennent, si l'on veut faire des statistiques locales, autant de centenaires que les vallées de Chine, les steppes russes ou les plaines persanes. Seulement, nos villes surpeuplées, avec leur vie outrancière et d'une civilisation trop raffinée, viennent malheureusement faire baisser la moyenne. C'est le cas où jamais de répéter, avec le vieux Sénèque, que l'homme ne meurt pas, mais se tue.

Pendant ce temps, le chasseur, armé de son arc, se dirigeait vers l'endroit où il avait, la veille, tendu son filet. L'oiseau le vit et comprit qu'il arriverait avant que la tortue eût terminé sa besogne. Alors, volant autour du chasseur, de-ci de-là, s'exposant à ses traits, il fit si bien qu'il retardait le chasseur jusqu'après la fuite du cerf.

Le chasseur voyant son filet détruit, se mit dans une grande colère. Il prit son arc, le banda, mit une flèche sur l'encoche et visa l'oiseau. Il allait le tigre lorsque la tortue, afin de lui faire manquer sa proie, le mordit au petit orteil. Il poussa un cri de douleur et l'oiseau s'enfuit, joyeux. Le chasseur très en colère prit la tortue et la mit dans son sac. Un instant après, comme l'heure de manger était venue, il s'assit sous un arbre, tira de son sac des boulettes de riz et se mit à manger. Alors le cerf approcha tout doucement de lui. Avec ses cornes il enleva le sac et s'enfuit dans la forêt où l'oiseau l'attendait. Celui-ci se mit à découper le sac du chasseur à coups de bec.

C'est ainsi que la tortue, qui avait sauvé le cerf et l'oiseau, fut à son tour sauvée par eux. La classe qui consomme sans produire s'abatardit par la pléthore; la classe qui produit sans consommer s'abatardit par les privations.

DOCTEUR HENRI BOUQUET

Le bon La Fontaine s'est inspiré des Fables d'Extrême-Orient

La Fontaine a puisé à différentes sources les sujets de quelques-unes de ses fables. Le fait n'est ni contestable ni contesté. Ce que l'on ignore en général, c'est qu'il a fait des emprunts jusqu'à la littérature orientale et même l'extrême-orientale. "La Tortue et le Rat, le Loup et la Cigogne, l'âne vêtu de la peau du Lion", se retrouvent si exactement dans des fables cambodgiennes, qu'on ne peut guère en douter. Voici quelques-unes de ces fables telles que les ont recueillis des poètes du pays de feu Sisowath:

"Le Poulain revêtu de la peau du Tigre"

"En ce temps-là, le Prés était un pauvre laboureur du royaume de Pearanosey ("Banaras", Bénarès). Une nuit qu'il était monté sur le mirador d'où il surveillait sa récolte déjà presque mûre, il vit un tigre de taille extraordinaire qui venait paître son riz. Cela le surprit car les tigres n'ont pas l'habitude de se nourrir de végétaux. Il s'approcha de lui tout doucement, l'examina avec patience et reconnut,

à ses pieds, que le tigre était un simple poulain qui avait revêtu la peau d'un tigre. Il prit son bâton et le chassa si loin que jamais plus on ne revit un tigre paître du riz."

"Les deux Oies et la Tortue."

"Il y avait une fois deux oies et une tortue de terre qui s'étaient liées d'amitié. Or il arriva que l'eau de l'étang auprès duquel elles vivaient, baissa, puis s'évapora tout à fait. Les deux oies se consultèrent et se dirent: "Voici maintenant que l'eau de cet étang est évaporée, notre sœur la tortue ne peut rester ici sans s'exposer à la plus grande misère. Ayant ainsi délibéré, les oies furent trouver la tortue et lui dirent: "Voici que l'eau de cet étang est évaporée, tu ne peux plus y chercher à manger. Prends ce bâton avec ta bouche, nous deux, avec nos becs, nous prendrons les deux bouts du bâton et nous irons le porter là où il y a beaucoup d'eau. Pendant que tu tiendras le bâton, fais surtout attention à ne pas parler."

Cette recommandation faite, les oies s'enlevèrent et passèrent par-dessus les montagnes. De nombreux enfants s'écriaient: "Voici deux oies qui portent une tortue avec leur bec. Comme ils ne cessent de crier, la tortue leur cria: "Vous êtes des imbéciles. Et après sa bouche lâcha le bâton, elle tomba et se tua."

"La Tortue, le Cerf et l'Oiseau"

En ce temps-là le Prés était un cerf. Il avait pour amis une tortue et un oiseau du voisinage. Certain nuit, un chasseur ayant tendu ses filets, le cerf se trouva pris. Ne pouvant briser les mailles dans lesquelles s'étaient enroulés ses cornes et ses pieds, il appela dès le matin la tortue son amie, à son secours. Elle accourut, examina la situation, puis rongea les mailles du filet.

Pendant ce temps, le chasseur, armé de son arc, se dirigeait vers l'endroit où il avait, la veille, tendu son filet. L'oiseau le vit et comprit qu'il arriverait avant que la tortue eût terminé sa besogne. Alors, volant autour du chasseur, de-ci de-là, s'exposant à ses traits, il fit si bien qu'il retardait le chasseur jusqu'après la fuite du cerf.

Le chasseur voyant son filet détruit, se mit dans une grande colère. Il prit son arc, le banda, mit une flèche sur l'encoche et visa l'oiseau. Il allait le tigre lorsque la tortue, afin de lui faire manquer sa proie, le mordit au petit orteil. Il poussa un cri de douleur et l'oiseau s'enfuit, joyeux. Le chasseur très en colère prit la tortue et la mit dans son sac. Un instant après, comme l'heure de manger était venue, il s'assit sous un arbre, tira de son sac des boulettes de riz et se mit à manger. Alors le cerf approcha tout doucement de lui. Avec ses cornes il enleva le sac et s'enfuit dans la forêt où l'oiseau l'attendait. Celui-ci se mit à découper le sac du chasseur à coups de bec.

La classe qui consomme sans produire s'abatardit par la pléthore; la classe qui produit sans consommer s'abatardit par les privations.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

LA JEUNESSE DES ECOLES EN FRANCE

Voici le récit authentique et encourageant d'un petit incident qui s'est produit, l'autre jour, dans un grand lycée de Paris.

Le professeur faisait sa classe. Mais il regardait, parmi ses élèves, une certaine agitation qui ne semblait pas de bon augure. Ce jeune gens frémissaient, chuchotaient, et conspiraient assourdis. Le professeur, sans laisser voir qu'il observait ce manège inaccoutumé, redoublait pourtant d'attention vigilante.

Enfin, il comprit: un papier circulait de banc en banc, de pupitre en pupitre, et se couvrait précipitamment de signatures furtives. Plus de doute, c'était un complot, quelque méchante et subversive "protestation".

— Apportez-moi ça. Je le confisque! — Tel fut le cri sévère du professeur.

A son ordre, on obéit. Un élève se leva et vint apporter le papier, si compromettant. Un religieux silence se fit aussitôt dans toute la classe. Le professeur lut. Et tandis qu'il lisait tout bas, on voyait ses traits se rassourcir, et sa physionomie s'empourprer d'une douce et poétique bienveillance.

Le professeur rendit le papier à l'élève qui attendait, et, s'adressant à toute la classe, dit à voix haute: "C'est très bien ce que vous faites là. Continuez sans vous inquiéter." — Et, forte cette fois de l'approbation et de l'autorisation de son maître distingué, cette jeunesse continua de signer avec entrain la belle lettre au président du Conseil, par laquelle elle demandait le rétablissement du service de trois ans.

Napoléon et le tabac.

M. Augustin Filon, qui a tiré bien des choses intéressantes du "fonds Bertrand", c'est-à-dire des souvenirs inédits du grand maréchal, en extrait aujourd'hui un intéressant souvenir.

L'Empereur aurait été un ennemi acharné du tabac.

Du tabac à fumer, passe. M. Filon raconte qu'une fois seulement il aurait essayé de fumer.

Mais, à peine le bout d'amorce d'une pipe orientale introduit entre ses lèvres, il l'aurait rejeté avec dégoût, avec horreur, en disant: "Pouah! Pouah! Enlève-moi cette cochonnerie!"

Et cette expérience lui aurait donné l'idée d'imposer le tabac. Mais il n'était pas moins ennemi du tabac à priser, à en croire les révélations du fond Bertrand. Ce n'était pas du tabac à priser qu'il foudroyait dans les poches de son gilet, doublées à cet effet de fer blanc: "Il employait, pour calmer ses souffrances d'estomac, un mélange de réglisse et de sucre noir. C'est ce mélange qui foudroyait dans les poches de son gilet. Il y puisait sans cesse, portait un mouchoir vers ses narines avec le geste ordinaire du priseur et le glissait adroitement entre ses lèvres."

Voilà qui va remplir d'indignation M. Frédéric Masson, qui a parlé fort pertinemment de la quantité de tabac qui prisa l'Empereur, de son râpeur de tabatières!

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

En vain chercherait-on à détruire la pensée, à étouffer les aspirations, le progrès dans la société se fera toujours. L'homme a été créé pour progresser.

THEATRES.

TULANE

"The Red Rose" est l'objet nombreux applaudissements cette semaine. La musique est fort belle, et nous rappelle "La Veuve Joyeuse". "Come Along My Charmer", "The Queen of Vanity Fair" et "Men, Men, Men" sont les chansons qui remportent le plus de succès. La troupe qui interprète la pièce est excellente. Mlle Zoe Barnett est une actrice très gracieuse et sa belle voix lui vaut beaucoup de succès. Le chœur est hors ligne; les costumes sont superbes. Il y aura matinée mercredi et samedi.

CRESCENT

Thurston obtint le plus grand succès de la saison cette semaine avec ses tours de magie. Il est supérieur à Herrmann le grand et Keller.

C'est une représentation remplie de tours, d'illusions, et de problèmes scientifiques.

"The Levitation of Princess Karnak" est un tour qui mystifie les spectateurs. Le sujet est prémonstrance hypnotique, ensuite, sur un ordre de Thurston le corps se lève à une hauteur de plusieurs pieds et demeure suspendu dans le vide sans aucun support.

Il y a en tout 21 tours qui sont tous les uns meilleurs que les autres.

Dans la seconde partie du programme une troupe d'aérobatas a donné une splendide exhibition de sauts périlleux, etc.

M. Thurston fera l'horoscope complet de la vie à toute dames qui assisteront à la matinée de jeudi.

ORPHEUM

J. Welch, le célèbre comique, remplira sa soirée avec une critique cette semaine. Welch a la parole facile et il amuse les spectateurs avec son humour joyeux.

"La Tentation de Faust" une des vies partantes d'Edison a remporté un grand succès.

"Men Lieben's" est une petite pièce qui plaît beaucoup. Les Marionnettes de Schicht's remportent beaucoup de succès avec les enfants: Irene Berseny et Yoka le violoniste sont très applaudis; et S. Melvin l'équilibriste et les Marco Belli sont très bons. Il y a une matinée tous les jours.

Propagande antialcoolique

Sir Wilfrid Lawson est un des apôtres les plus connus de l'anti-alcoolisme en Angleterre.

Pendant la dernière campagne électorale, sir Wilfrid entreprit un automobile plusieurs tournées de conférences. Il faisait de nombreux adeptes, du moins, il le pensait.

Un soir, il fut obligé de chercher dans une auberge de campagne. Le lendemain, pour reconnaître le garçon qui l'avait éveillé de bonne heure, en guise de pourboire, il lui tendit un bouteille de lait.

Celui-ci contempla un instant le liquide avec aversion, puis crachant par terre: "Merci, monsieur, dit-il, je ne suis pas un vau!"

comme ingénieur, c'est lui qui m'a envoyé ces croquis sachant par conséquent qu'ils passeraient sous vos yeux. Il n'a donc sur aucun inconvénient à ce que vous connaissiez ses secrets avec moi.

— Ah! s'écria-t-il, vous n'imaginez pas, monsieur combien je suis heureux de ce que vous m'avez dit. Je suis l'élève, le fils intellectuel de M. de Clamont, et je réalise ses projets, un rêve d'orgueil comblé! Ah! comme tout ceci va prendre corps et se dresser vers le ciel!

Il savait certainement que vous auriez cette fierté, cette joie et il en avait goûté le plaisir en donnant ses instructions. Il n'y a pas d'homme au monde plus digne d'être admiré et servi.

— Vous le connaissez aussi? — Il m'a choisi pour confident et exécuteur de ses desseins. — C'est tout dire.

Les deux hommes s'étreignirent les mains avec une ardente émotion.

— Il a sans doute des projets grandioses, dit François Thibaut à voix basse. Cette usine? Cette tour hermétiquement close, invulnérable? — Laissant déborder sa pensée, il se pencha sur le vide et ajouta: — Pleine de poudre d'or, elle serait plus riche que celle des Allemands. Quelle ressource

Ce jour-là sir Wilfrid Lawson conférença avec moins de conviction.

LA VIE SPORTIVE

Garry Hermann, le président du club de Cincinnati, a offert de vendre le pitcher Jack Frost aux Pelicans pour \$250. Il est probable que le Mgr. Frank acceptera.

George Robe sera gardé par le Mgr. Frank. Il aura la position de substitut.

Johnny Summers, l'Anglais, a mis knock-out Frank Picato, de Los Angeles, dans la 10ème reprise d'un combat de 20 reprises à Sidney, N. S. W., lundi soir.

Bob Mohr et Eddie McGoorty ont fait match nul dans un combat de 10 reprises à Milwaukee. Les combattants pesaient 150 livres chacun. A la fin du match McGoorty était beaucoup plus frais que Mohr.

C'est dimanche qu'aura lieu le match spécial entre Osa Synthe et George Ziegler pour le championnat du Sud pour la course d'un mille. La course sera bien disputée; l'opinion publique est que Synthe gagnera.

Résultat d'une élection

L'élection à St. Bernard mardi, de jurés de police pour les Premier et Troisième Wards et de juge de paix du Quatrième Ward, a été une simple formalité.

Aucune opposition n'ayant été faite à A. S. Noyes et à Manuel Mossa comme jurés de police, et juge de paix aux élections primaires du 11 mars, le vote a été facile. William D. St. Alexandre a obtenu une forte majorité sur Louis Estopinal comme juré de police du Troisième Ward.

Accident

Sutherland Nixon, âgé de 7 ans et demeurant au No. 535 avenue Jackson, a failli être tué par un trainway de la ligne Jackson, No. 231.

Le petit garçon s'amusait avec des camarades, lorsqu'il courut devant le trainway qui le renversa, le blessant légèrement à la tête. Il fut transporté à une pharmacie où il reçut les soins nécessaires. Sa mère a été témoin de l'accident.

PARRICIDE

Grace, Miss, 25 mars. — Pour défendre sa mère, Henderson Oakes, âgé de 18 ans, a tué son père W. A. Oakes d'un coup de fusil quand ce dernier frappa son épouse. Le père était sous l'influence de la boisson quand la tragédie est arrivée.

Suicide

Frank Davis, âgé de 21 ans, croyant qu'il était très malade, s'est suicidé hier soir en se donnant 2 coups de couteau au cœur. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité où les médecins ont déclaré les blessures très graves.

En Lithuanie, les jeunes filles ne peuvent se marier avant vingt-quatre ans accomplis. Ce sont d'ailleurs les parents qui font les accords. L'épouse doit, de plus, avoir contracté entièrement de ses mains un vêtement quelconque destiné à son futur mari.

pour l'industrie française! — C'est son rêve, murmura Jacques Dardel. Dieu veuille qu'il se réalise!... Dès le soir même, deux équipes d'ouvriers terrassiers et maçons venus des Marquises commencent le nivellement des surfaces destinées à recevoir des constructions en même temps que la démolition de l'escalier de la tour d'Escoutail, en attendant les spécialistes qui seraient demandés à Paris et à Marseille.

Jacques Dardel avait installé dans cette dernière ville une succursale de sa maison d'Ivry pour le trafic des métaux, et il se préparait tout doucement aux vastes opérations qu'Amnary de Clamont lui avait fait entrevoir en se faisant connaître comme acheteur d'or, platine, argent, cuivre, de toutes provenances, et en se mettant en rapport avec les trafiquants des cinq parties du monde.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

— C'est son rêve, murmura Jacques Dardel. Dieu veuille qu'il se réalise!... Dès le soir même, deux équipes d'ouvriers terrassiers et maçons venus des Marquises commencent le nivellement des surfaces destinées à recevoir des constructions en même temps que la démolition de l'escalier de la tour d'Escoutail, en attendant les spécialistes qui seraient demandés à Paris et à Marseille.

Jacques Dardel avait installé dans cette dernière ville une succursale de sa maison d'Ivry pour le trafic des métaux, et il se préparait tout doucement aux vastes opérations qu'Amnary de Clamont lui avait fait entrevoir en se faisant connaître comme acheteur d'or, platine, argent, cuivre, de toutes provenances, et en se mettant en rapport avec les trafiquants des cinq parties du monde.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

— C'est son rêve, murmura Jacques Dardel. Dieu veuille qu'il se réalise!... Dès le soir même, deux équipes d'ouvriers terrassiers et maçons venus des Marquises commencent le nivellement des surfaces destinées à recevoir des constructions en même temps que la démolition de l'escalier de la tour d'Escoutail, en attendant les spécialistes qui seraient demandés à Paris et à Marseille.

Jacques Dardel avait installé dans cette dernière ville une succursale de sa maison d'Ivry pour le trafic des métaux, et il se préparait tout doucement aux vastes opérations qu'Amnary de Clamont lui avait fait entrevoir en se faisant connaître comme acheteur d'or, platine, argent, cuivre, de toutes provenances, et en se mettant en rapport avec les trafiquants des cinq parties du monde.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine. Il disait combien il était heureux de cette collaboration et se plaisait à échauffer sur l'œuvre entreprise de radieux espoirs.

Quant à François Tribaut, il profita tout de suite de la permission de Marcelle et il lui écrivit une lettre dans laquelle il racontait le roman de son arrivée à la tour d'Escoutail et lui laissait deviner que sa pensée exprimée devant elle était juste: ce devait être pour son père qu'il bâtissait une usine